

sentiment du devoir avec la plus ferme volonté de l'accomplir, sera toujours celui qui rendra le plus de services à la société, et qui y sera le plus estimé et considéré. Or la lecture est sans contredit l'un des enseignements qui se prêtent le mieux à la culture de ce sentiment.

Mais pour que ce but soit atteint, il faut l'avoir en vue. Les pensées doivent donc, dans le cours des lectures, être analysées sous le rapport moral non moins que sous le rapport du sens. Le caractère moral des faits dont traite le livre doit être l'objet de questions nombreuses; il faut exercer les élèves à les juger, à les apprécier, tant en eux-mêmes que dans les circonstances où ils se sont produits. On doit en même temps faire faire des applications nombreuses de ces jugements à la conduite journalière de la vie, en choisissant de préférence ses exemples parmi ceux qui sont le plus à la portée des enfants.

On remarquera, sans qu'il soit besoin de le dire, que cet enseignement moral peut être singulièrement facilité par le choix des livres de lecture, les uns se prêtant beaucoup mieux que les autres à la lecture du sens moral chez les élèves. Les ouvrages qui contiennent des histoires, des anecdotes, des traits de dévouement, de bons exemples, des faits moraux enfin, offrent sous ce rapport beaucoup plus d'occasions d'éveiller de bons sentiments et d'inculquer des principes de vertu que des ouvrages qui roulent sur des sujets purement instructifs. Il faut donc faire un choix entre les uns et les autres, selon l'objet qu'on se propose; mais l'importance de ce choix est trop bien comprise des maîtres pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce sujet.

#### AQUISITION DES CONNAISSANCES ET LIVRES INSTRUCTIFS.

Lorsque nous nous occupons d'un enseignement, il nous arrive souvent de ne pas nous rendre assez compte de son objet et de ce qu'il comporte. Nous le prenons en quelque sorte partie par partie, cherchant à nous pénétrer de chaque détail à mesure qu'il se présente, afin de l'enseigner du mieux qu'il nous est possible, mais parfois négligeant de nous faire une idée exacte de l'ensemble. Alors, comme nous n'avons pas saisi l'objet dans sa totalité, les rapports des parties au tout nous échappent, et, prenant à nos yeux une valeur exagérée, nous perdons de vue son importance relative. En général, les premières dont nous nous occupons finissent par nous faire perdre de vue celles qui doivent venir ensuite. On en voit un exemple dans la lecture, où, comme nous l'avons dit précédemment, le mécanisme et le choix de la méthode sont devenus l'objet d'une attention presque exclusive.

De même qu'il y a divers points à considérer dans l'enseignement de la lecture, il y a de même pour l'élève des degrés ou des stages divers. A chacun de ces stages correspond en général un objet différent, et l'on se tromperait en s'occupant dans l'un de ce qui convient à d'autres. Ces stages ou degrés coïncident assez exactement avec la division que nous avons établie; ils sont également en rapport avec l'âge.

Ainsi, au premier degré correspond l'étude des lettres et des syllabes: c'est un mécanisme dont l'étude n'est guère qu'une affaire de mémoire, et qui s'adresse plus aux yeux qu'à l'intelligence.

Au deuxième degré, l'étude des mots, déjà plus difficile, n'est pourtant encore que la continuation de l'étude du langage telle que l'enfant l'a faite avec sa mère.

Dans le troisième degré, l'étude des idées, comme moyen de développement intellectuel et moral et de culture des facultés, demande des esprits plus exercés et réfléchis et plus habitués à exprimer leurs idées: c'est encore un enseignement qui se rapproche de celui de la mère, mais il est plus raisonné et demande plus d'expérience de la part du maître.

Il en est de même du quatrième degré, auquel convient

plus spécialement ce qui a pour objet de meubler l'esprit de l'élève de connaissances et de notions de toutes sortes; cette partie est essentiellement du domaine de l'école: c'est de l'enseignement proprement dit, comme nous allons le voir, et il faut pour cela des intelligences assez développées.

Enfin, au dernier degré vient l'art de lire avec goût et en donnant à son débit l'expression convenable, ce qui suppose encore plus d'instruction chez l'élève et un âge plus avancé.

Il ne faudrait pourtant point induire de la division précédente qu'on doive, à chacun de ces stages, s'occuper exclusivement de l'objet qui s'y rapporte. Ces divisions sont bonnes pour soulager l'esprit, à qui elles permettent de se rendre mieux compte des faits, mais, dans la pratique, elles ne se présentent jamais d'une manière aussi tranchée. Ainsi, dans l'enseignement primaire, l'étude du langage se joint pour ainsi dire à tout; le développement intellectuel et moral ne peut non plus jamais être perdu de vue. Il y a, par exemple, une culture des facultés et un exercice de l'intelligence dans l'étude de la signification des mots, comme il y en a dans l'attention apportée à leur construction, à leur décomposition, à la formation des syllabes, et même à l'étude des lettres et de leurs formes. Quant à la culture morale, elle doit se retrouver partout, et ce serait méconnaître ses devoirs que de la négliger un seul instant.

Il n'en est pas moins vrai qu'à chaque degré, le but diffère: c'est donc l'objet correspondant à ce degré qu'il faut avoir principalement en vue; qu'un accessoire, si important qu'il soit, ne nous fasse jamais négliger le principal. Cette observation s'applique principalement à la quatrième partie de la lecture qui va nous occuper maintenant, c'est-à-dire à celle qui a pour objet de donner aux élèves des notions diverses.

Cette partie est sans contredit celle qui se rapporte le moins à l'objet proprement dit de la lecture. Peut-être même n'aurait-on jamais songé à l'y rattacher comme on l'a fait, et alors nous n'aurions pas à nous y arrêter, si le temps que les élèves passent dans les écoles n'était beaucoup trop court pour tout ce qu'il importe de leur apprendre. On a donc cherché à suppléer à l'insuffisance de l'instruction qu'on peut leur donner dans les leçons régulières par un enseignement en quelque sorte occasionnel ou incident. De là l'idée de rattacher à la lecture les connaissances de toutes sortes dont on croit utile de meubler leur esprit. Mais peut-être un enseignement franchement donné vaudrait-il mieux que cet enseignement bâtarde, où en réalité l'on fait très-peu, parce qu'on veut faire en même temps des choses très-différentes.

Il y a dans l'instruction primaire bien peu de points où l'on se soit autant trompé que dans tout ce qui regarde cette partie de l'enseignement de la lecture. A cet égard, les erreurs proviennent, soit de ceux qui enseignent, soit des auteurs de livres de lecture.

Les maîtres que l'on pousse à étendre les connaissances de leurs élèves, et qui d'ailleurs ont le désir de leur donner le plus qu'ils peuvent des notions utiles, ne comprennent pas toujours bien le parti à tirer de ces livres. Après l'embaras du choix, embaras déjà très-grand, vient pour eux la difficulté d'en faire un judicieux emploi. Ils tombent le plus ordinairement dans deux excès opposés: ou ils ajoutent trop d'explications aux livres, ou ils en ajoutent trop peu.

Dans le premier cas, ils supposent que les détails contenus dans le livre suffisent pour faire comprendre le sujet, et le défaut de temps les porte parfois à admettre cette supposition. Dans le deuxième, ils comprennent que les livres mis entre les mains des élèves sont toujours d'une étendue trop restreinte, et qu'ils contiennent trop de choses pour que chacune puisse être bien comprise sans le secours des développements donnés à la leçon.

Dans l'un ou l'autre cas, il y a perte pour les élèves. Si le maître exprime trop peu, le but qu'on s'était propo-